

Communiqué de presse

Rue de la Concorde 33
1050 Brussels

19.04 - 27.05.2023

Vernissage

Mercredi 19.04.2023
18 - 21h

A l'occasion de Gallery
Night by Art Brussels

Mekhitar Garabedian

I copied this page in one country and the other page in another land

Les bordures de l'Histoire

Avec cette nouvelle exposition, Mekhitar Garabedian propose une série de dessins, des calendriers et un poster dont l'ensemble cristallise la fragilité et le poids du patrimoine. Avec ses dessins, il offre une lecture personnelle et alternative de l'héritage dense et prolifique des manuscrits arméniens. En se ré-appropriant cette tradition médiévale, il devient copiste à son tour et démultiplie les possibilités graphiques et artistiques initiées par cette pratique. C'est comme si ces séries d'esquisses réactivaient la mémoire musculaire des copistes et soulignaient la pertinence singulière, voire contemporaine, de ces fragments de textes et d'images. Les dessins de Garabedian seraient-ils alors les revenants et les traces de la longue et persistante histoire matérielle, textuelle et artistique des manuscrits ?

L'artiste se réfère à la tradition spécifiquement arménienne des annotations et des impressions laissées par le scribe. Les colophons fournissent des indications historiques précieuses, et souvent étonnantes, sur le contexte socio-politique de l'époque et les circonstances plus personnelles de ceux qui réalisent les manuscrits. D'ailleurs, le titre de l'exposition ainsi que le titre de chaque œuvre proviennent tous de phrases tirées des colophons.

Ce sont aussi dans ces mêmes colophons que se trouvaient des indices significatifs sur la menace ennemie des peuples voisins. Convoquer le travail précis des copistes arméniens dans le contexte actuel du retour des violences massives est confrontant. Aujourd'hui encore, avec la situation très compliquée au Nagorno-Karabakh, l'héritage culturel arménien est mis à mal.

Garabedian met en exergue le fait que les associations de motifs, de formes, de couleurs et de lettres « dissimulés » ne pouvaient que figurer dans les marges des illustrations. Autrement dit, il répète et réoriente le geste original du copiste afin de réanimer ces éléments graphiques qui ont souvent été délaissés ou ignorés.

En retravaillant et en réinterprétant les bords de l'image, en ré-associant les éléments ornementaux du cadre, Garabedian fait émerger d'autres configurations, mobiles et sans doute plus minimales. Son geste de traduction — comme celui de s'écarter du cadre tout en le resserrant — a toujours été au cœur de sa pratique artistique ; ce qui implique autant des déplacements picturaux qu'un déplacement du regard et de l'interprétation.

Si le liminal se matérialise ici de façon graphique, il est aussi profondément politique. L'écho d'une Arménie vulnérable, et trop souvent oubliée et invisible, est amenée à jaillir de la marge, à bousculer la norme et les limites.

Avec cette exposition, Garabedian poursuit ses réflexions sur la répétition, comme il l'avait fait précédemment avec ses séries sur l'alphabet arménien. La répétition surpasse la mécanique appropriative ou la prouesse technique et s'apparente à un exercice à la fois méditatif, abstrait et dynamique.

Le travail de citation, de déplacement et de traduction, au centre de son œuvre, démontre une nouvelle fois que la pratique artistique se façonne toujours de ce qui a

déjà précédé ; elle sollicite sans relâche une impulsion archivale et archéologique.

Avec l'exploration des diverses sources visuelles et textuelles, Garabedian réinvestit une tradition emblématique en nous rappelant sans cesse que le travail de la mémoire se joue le plus souvent dans les marges, les bords, les bordures, les contours et les coulisses de l'Histoire.

- Marie-Aude Baronian